

CINEMA

Les papys font de la résistance

Retour de Bertrand Blier sur la grande toile après l'échec cuisant de "Les Acteurs" et un passage remarqué et remarquable sur les planches avec "Les Côtelettes". Mais qui dit succès au théâtre, ne dit pas nécessairement succès sur les écrans.

Un soir, un vieil homme qui dîne tranquillement avec son fils et sa maîtresse voit débouler chez lui un individu encore plus âgé que lui. "Je suis venu pour vous faire chier", lui déclare celui-ci. Bienvenue dans le monde de Bertrand Blier, où il nous invite à la réflexion sur certaines auto-citations du style: - Ça vous fait quoi d'avoir 70 ans? - Rien, si ce n'est que maintenant je regarde les menuisiers avec moins de complaisance.

"Les Côtelettes", c'est aussi une rencontre-choc entre deux septuagénaires à la mentalité différente, leur amour ponctué de fantasmes envers la nouvelle femme de ménage et la mort. C'est aussi une interprétation magistrale de Michel Bouquet et de Philippe Noiret, qui auraient amplement mérité le prix d'interprétation au dernier Festival de Cannes, accueillant Michel Bouquet pour la première fois sur son célèbre tapis rouge.

Comme pour tous les films de Bertrand Blier, l'entrée en matière est spectaculaire, grandiloquente, les dialogues-maison sont très crus et même carrément vulgaires, comme: - Vous connaissez la différence entre un mec de gauche qui va chier et un mec de droite? -

Non. - Celui de gauche nettoie toujours la cuvette, tandis que celui de droite part du principe qu'il y aura quelqu'un derrière lui qui le fera.

Vulgaire tout cela n'est-il pas? Et pourtant ... Dès le départ, Bertrand Blier annonce la couleur. Seulement, au bout de trente minutes, le scénario subit une nette baisse de régime et tombe dans la caricature: tous les Maghrébins sont violents et l'homosexualité est un tabou. Pour finir, l'oeuvre de Blier retombe comme un soufflé.

Le film est également difficile à digérer au niveau de la mise en scène et de l'originalité des plans qui sont, dans ce genre de long métrage, en grande partie des plans fixes. Cela, Bertrand Blier le sait. Alors, pour éviter d'ennuyer le spectateur, il change régulièrement de décors tandis que les protagonistes sont en pleine discussion et qu'ils continuent à discuter comme si de rien était. Un procédé original mais, au début, celui-ci prend plutôt le spectateur à contre-pied.

Comme quoi, Bertrand Blier parvient toujours à dérouter son public, que ce soit au niveau des dialogues, des scènes, de l'histoire ou dans la

mise en scène. Si "Les Côtelettes" ne rejoindra pas la liste à succès du réalisateur français, ce n'est pas pour cela qu'il faudra ignorer la performance des acteurs et les dialogues qui, une fois de plus, font bien souvent mouche.

Si la mort faisait déjà partie intégrante de "Buffet froid", c'est pourtant vers "Les Val-seuses" que l'on a tendance à se retourner, à la différence que ce ne sont plus de jeunes héros mais de "vieux galopins", comme les caractérise Bertrand Blier. Pourtant, lors de la conférence de presse au dernier Festival de Cannes, Michel Bouquet s'est défendu de cette comparaison. Tandis que Bertrand Blier n'y voit qu'un

point commun: "On peut dans ce cas parler de mes autres longs métrages car il y a une obsession de la femme perdue pour telle ou telle raison, et un homme se met à rêver qu'il va faire son bonheur, qu'il deviendra un héros en la rendant heureuse. C'est une chose qui revient dans quasiment tous mes films. Je ne sais pas pourquoi, peut-être que cela vient de ma mère."

Largué par la nouvelle génération

Moins grinçant, caustique et révolutionnaire que ses premiers longs métrages, "Les Côtelettes" est, en définitive, l'oeuvre d'un homme d'âge

mûr, qui peut encore piquer les yeux dans certains cas sans pour autant appeler à la révolution. Tout cela représente pour Bertrand Blier une époque révolue où il paraissait être en avance sur son temps. Aujourd'hui, avec "Les Côtelettes", il semble s'être fait larguer par une nouvelle génération qui va plus loin dans la provocation et qui, petit à petit, pousse Bertrand Blier vers une pré-retraite, certainement prématurée, car il est difficile de croire que cet auteur n'a plus rien d'important, ni de provocant à dire. "Les Côtelettes" doit certainement être une sorte de petit passage à vide.

Thibaut Demeyer



Trop vieux pour être provoquant? Bertrand Blier lors du dernier Festival de Cannes. (photo: Thibaut Demeyer)

SCHRAMMELROCK

Nie mehr allein sein

Frühlingsgefühle, Sonne und Vogelgezwitscher. Wen bis jetzt noch nicht die pure Lebenslust gepackt hat, dem wird geholfen. Die Musiker von "Virginia Jetzt!" bringen mit ihren süßen Popmelodien das Eis ganz schnell zum schmelzen.

"Hamburger Schule" scheint passé, nachdem die drei Jungs von "Tocotronic" sich zu Fans elektronischer Komponenten gemausert haben. Was bleibt da einem überzeugtem Deutsch-Indie-Rocker anderes übrig als sich Papa's alte Adidas-Trainingsjacke überzustreifen, sich eine Gitarre unter

den Nagel zu reißen, und darauf loszuschrammeln. Herausgekommen ist eine junge Band namens "Virginia Jetzt!". Und der Erfolg scheint ihnen sicher. Denn neben den "Sportfreunde Stiller" aus München treffen "Virginia Jetzt!" den Nerv der Zeit. Die Scheitelkopffrisur wird wieder getragen, Retro-

jacken und Second-Hand-Klamotten halten wieder Einzug in die Kleiderschränke aufmüpfiger Jugendlicher.

Alles fing 1999 an, als vier Jungs aus dem südbrandenburgischen Elsterwerda beschlossen eine Musikgruppe zu gründen. Einen Bandnamen hatten sie noch nicht, als sie ihren ersten Gig in einem Provinznest in Brandenburg gaben.

Damit auch seine geliebte Freundin Virginia den Weg zum Konzert findet, stellte Gitarrist Thomas handgemalte Wegweiser mit der Aufschrift "Virginia jetzt abbiegen" an die Straßenränder. Die anderen Bandmitglieder, Nino, Mathias und Angelo fanden den Namen originell, so spielten sie die nächsten Konzerte als "Virginia Jetzt!".

Wegen Zivildienst und Studium zogen die vier Landeier nach Berlin. Ihre Mischung aus Gitarrenschrammel

und kuscheligen Texten sorgte für großes Aufsehen, auch über die Berliner Stadtgrenzen hinaus. Nach zwei EP's, "Deine Welt" und "Pophymnen", zog man schlussendlich einen Plattenvertrag an Bord. Nun landen sie mit ihrer Debütplatte "Wer hat Angst vor Virginia Jetzt!" den ganz großen Coup.

Das Berliner Quartett sorgt für gute Laune und lässt auch mal an verregneten grauen Sommertagen für kurze Zeit die Sonne scheinen. Musikalisch zeigen die vier sich auch von ihrer besten Seite. Vor Klavierparts schrecken sie ebenso zurück wie vorm Einsetzen von Streichern. Ihre Texte sind leicht zugänglich, und schon nach dem zweiten Durchlauf kommt es einem so vor, als hätte man das Scheibchen bereits monatelang im CD-Regal stehen.

Unwillkürliches Mitträllern

Besonders hervorzuheben ist der Titel "Das Beste für alle", ein leicht, locker fließender Song im 4/4-Takt, der einen unwillkürlich zum Schmunzeln und Mitträllern animiert. Ohrwürmer wie "Angekommen", "Giganten", oder die erste Singleauskopplung "Von guten Eltern" gehören zu weiteren Höhepunkten dieses Werks. Das langatmige "Halt die Zeit an" sorgt zwischen all dem Trubel für eine kurze Verschnaufpause, ehe wieder rücksichtslos in die Seiten gehauen wird. Abgeschlossen wird die Platte von "Selbstbe-

hauptungen und Grenzen", einer melancholischen Ballade, die als letzter Song einen besseren Platz nicht gefunden hätte. Ruhiger Ausklang nach einer langen, durchzechten Nacht.

Das Album "Wer hat Angst vor Virginia Jetzt!" wird sicherlich von kritischen Gemütsmenschen als zu kitschig und als zu kindlich abgestempelt. Diese Friede, Freude Eierkuchen-Stimmung ist mit Sicherheit nicht jedermanns Sache. Bei Textzeilen wie "Komm ich halt dich fest, dass wir sicher stehen und nicht untergehen, niemals untergehen", oder "Ich weiß, ohne dich wird es weitergehen, doch mit dir ist es dreifach schön", werden Kritiker wohl ihre Nase mehr als nur einmal rümpfen. Doch warum nicht mal über seinen Schatten springen, alle Sorgen über Bord werfen und einfach nur das Leben genießen. "Virginia Jetzt!" zeigen wie es geht.

Paul Kieffer



Das Album "Wer hat Angst vor Virginia Jetzt!" lässt auch mal an verregneten grauen Sommertagen für kurze Zeit die Sonne scheinen.